Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 5

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PAGE DE LA FEMME

UN RUCHER JORATOIS

Impossible d'approcher du rucher au cours de l'hiver. Il s'est trouvé isolé du reste du monde par des amoncellements de neige. Naturellement, les ruches sont protégées et orientées de telle façon que les trous de vol ne se trouvent pas obstrués. De même, il s'agit de nourrir suffisamment en automne, et nous donnons 14 kilos de sucre à chaque ruche.

Après cela, il ne nous reste plus qu'à envoyer à nos petites amies des pensées spéciales au cours de l'hiver. Ce calme et cet isolement ne sont pas mauvais, d'ailleurs.

Mais dès qu'il fut possible de les atteindre nous nous rendîmes auprès de nos petites solitaires. Tout allait bien apparemment. Il ne peut être question de regarder à l'intérieur des ruches, le climat est trop rude pour cela. C'est donc au trou de vol que se font les observations. Tout le monde était à son affaire : une activité normale, un va-et-vient de butineuses rapportant du pollen presque blanc, d'autres le pollen grenat des scillas, semblaient indiquer que tout était en ordre. Les plateaux étaient propres, les alentours des ruches également.

Lorsque nous donnâmes un peu de sirop nous trouvâmes les abeilles déjà installées dans les nourrisseurs et avides. Il n'y avait même pas d'humidité dans les coussins protecteurs et déjà on sentait la bonne chaleur de la ruche.

Et maintenant, que faire ? Toute la saison se présente différemment de ce qui se passe d'habitude. Il y a une avance de trois semaines environ dans le développement de la végétation. Les cerisiers sont en fleurs depuis le 10 avril, chose inouïe dans nos parages.

En général on met les hausses « aux cerisiers en fleurs » de même qu'on nourrit « à la récolte des pommes de terre »... Mais maintenant cela ne joue plus.

Les cerisiers sont actuellement des masses frémissantes de blancheur se détachant contre un ciel d'un bleu intense et ils sont bourdonnants d'abeilles au point que l'on se demande s'il n'y a pas un essaim par là...

Mais on ne met les hausses qu'en mai ! Il faut encore prévoir la « rebuse de l'épine noire », celle du « coucou », enfin les saints de glace avec leurs bourrasques de neige.

Et pourtant... voilà ces coquins de petits grillons qui commencent à vibrer, voilà les dents-de-lion qui s'épanouissent... les paysans plantent les pommes de terre... Allons-y ! risquons le coup.

Ça y est, les hausses sont en place sur des ruches déjà bien pourvues de miel. Rassurons-nous un peu : des savants ont fait paraître des articles nous apprenant que la terre, tournant sur son axe incliné et décrivant des ellipses au lieu de cercles, présente actuellement son hémisphère nord davantage à l'action du soleil. Si nous sommes en train de devenir la partie chaude du globe, cela peut être très intéressant. Mais quels bouleversements pour les apiculteurs ! Voici qu'enfin, après tant d'essais compliqués et onéreux, ils étaient plus ou moins arrivés à la conclusion que l'abeille noire du pays est celle qui convient le mieux à notre pays... et il va falloir revoir toute la question et refaire des essais avec l'Italienne, la reine de Tiflis, celle du Caucase ! ou bien notre abeille s'adaptera-t-elle aux changements survenant dans les saisons et s'en accommodera-t-elle parfaitement... Qui sait ?

Quoi qu'il en soit, le miel suisse, même récolté sur des fleurs de bananiers ou de cactus, restera le meilleur miel du monde (qu'on se le dise), car il sera toujours récolté avec soin, avec amour, par des apiculteurs qui prennent le temps d'extraire proprement, en respectant le couvain, et de remettre leurs cadres en place en évitant d'écraser une abeille ; car il me semble que dans tout cœur de Romand il y a un petit brin de poésie qui subsistera envers et contre tout, et c'est de là que vient cette qualité insurpassable du miel suisse, n'en doutons pas !

A. Chabry.